

L'éducation préscolaire

Maurice Debesse

Citer ce document / Cite this document :

Debesse Maurice. L'éducation préscolaire. In: Bulletin de psychologie, tome 18 n°238, 1965. pp. 641-651;

doi : <https://doi.org/10.3406/bupsy.1965.7503>;

https://www.persee.fr/doc/bupsy_0007-4403_1965_num_18_238_7503;

Fichier pdf généré le 26/02/2024

L'éducation préscolaire

INTRODUCTION

Les domaines de l'éducation préscolaire.

1) *L'éducation préscolaire est l'une des caractéristiques du monde moderne*, mais ses origines sont très anciennes : elle désigne l'ensemble des *soins* aux jeunes enfants, avant qu'ils deviennent des écoliers qui s'instruisent, c'est-à-dire jusqu'à 6 ans environ. Les traditions, les usages, les coutumes de toutes sortes qui ont sous-tendu, de tout temps, la croissance de l'enfant durant ses premières années forment un riche folklore pittoresque et significatif pour l'ethnologue, mais aussi pour l'éducateur : Cf. par exemple le volume collectif : « La mère et l'enfant », Plon, 1939; ou encore le volume « Visages de l'enfance », (Ed. Horizons de France, Evol, 1937).

2) Avant 6 ans, c'est l'étape la plus délicate de la croissance. Pendant longtemps, la mortalité infantile fut considérable; elle a reculé devant les progrès de la science et de l'hygiène.

3) Cette éducation du jeune enfant a plusieurs formes :

a) *L'éducation familiale* reste l'essentielle : importance du rôle de la mère de l'antiquité aux temps modernes.

La fonction éducative maternelle est générale, mais les pratiques varient beaucoup d'un pays à l'autre, selon les milieux culturels; d'une classe sociale à l'autre; et aussi d'une région à l'autre pour un même pays.

Les usages de l'éducation du premier âge sont restés très longtemps associés à des *pratiques superstitieuses* dès avant la naissance de l'enfant, et après sa naissance. C'est ici que le folklore est d'une grande richesse : usages, dictons, légendes, etc. V. l'ex. du Danemark, du Japon, etc., l'ex. de la Champagne, du Dauphiné.

b) Elle se complète au cours de l'évolution historique par :

— une *protection de l'enfance* que la société élabore peu à peu : en particulier pour les enfants abandonnés (hospices dépositaires) ou nécessiteux;

— une *assistance* de l'enfance est assurée par la charité et les œuvres de bienfaisance, religieuses (St-Vincent de Paul en France), ou privées;

— une *législation* dans le cadre de l'assistance publique qui couvre de nombreux domaines : assistance aux vieillards, aux pauvres, assistance médicale, services des *Enfants assistés*.

c) *La puériculture* : activité et « science de bien élever » les jeunes enfants; elle comprend :

— les soins médicaux (les médecins pédiâtres);

— les mesures d'hygiène alimentaire, corporelle, etc., qui ont permis la diminution de la mortalité infantile.

d) *L'éducation préscolaire, dans les établissements spécialisés*, est un fait plus récent: elle s'est développée depuis la fin du XVIII^e siècle et surtout au cours du XX^e.

— pour les tout petits, jusqu'à deux ans, des *crèches*, où ils sont nourris et soignés, sont créées au XVIII^e siècle, et surtout à partir du XIX^e siècle, avec aujourd'hui des *pouponnières*;

— à partir de 2 ou 3 ans jusqu'à 6 ans environ, les *écoles maternelles* et les *jardins d'enfants* assurent l'éducation préscolaire par des méthodes appropriées.

e) A l'heure actuelle, ces quatre éléments de l'éducation du jeune enfant coexistent et continuent d'évoluer.

Ils sont étroitement solidaires et constituent un ensemble qui doit avoir son harmonie et son unité.

II. LES LIMITES DU COURS.

1) On n'étudiera pas tout l'âge préscolaire mais seulement l'étape de 2 à 6 ans :

« Le premier âge » (de la naissance à 2 ans) est celui de la nursery ou de la crèche, qui a ses principes, ses méthodes, ses problèmes : domaine de la puériculture.

On n'en parlera que comme prélude à l'éducation préscolaire de 2 à 6 ans.

2) On limitera l'étude à l'éducation donnée dans un établissement spécialisé :

Ecoles maternelles et jardins d'enfants.

Certes, l'éducation familiale reste très importante, mais son étude demanderait trop de temps : ici, elle servira seulement de point de référence.

3) Par contre, on examinera tous les aspects de cette éducation préscolaire :

- physique;
- intellectuelle;
- artistique;
- sociale et morale.

4) On voudrait aussi, tout en s'appuyant essentiellement sur l'exemple de la France, faire leur place aux expériences que suscite cette éducation dans les pays étrangers.

III. POURQUOI AVOIR CHOISI CE SUJET ?

C'est un *sujet pilote*, dont l'étude doit intéresser tout autant le futur psychologue que l'éducateur :

1) C'est une étape de l'éducation.

Dans une perspective génétique, entre le premier âge et l'âge scolaire, son étude peut donner une idée précise de ce que peut être l'éducation génétique.

2) C'est un sujet psychopédagogique par excellence :

— la seconde enfance bénéficie d'une pédagogie qui s'appuie de très « près » sur les données de la psychologie, ainsi que de la biologie et de la sociologie.

— la seconde enfance est l'étape enfantine la mieux caractérisée très différente de l'âge adulte, c'est *l'enfance par excellence*.

— c'est aussi l'âge où la *genèse* de la personnalité est particulièrement riche d'enseignements de toutes sortes sur les conduites humaines ultérieures : qui connaît bien le bambin connaît déjà l'adolescent, l'adulte — par comparaison.

3) C'est le meilleur moyen de connaître les méthodes pédagogiques modernes :

Jardins d'enfants et écoles maternelles sont à l'avant-garde du mouvement pédagogique. Leur étude est un stimulant pour la réflexion est un modèle pour l'application aux autres âges.

La plupart des grands noms de la pédagogie contemporaine concernent l'éducation préscolaire, par exemple : Montessori, Decroly.

Ce cours permettra donc, dans une certaine mesure, une revue des doctrines modernes de l'éducation.

4) Portée philosophique de cette étape.

L'éducation préscolaire contient une philosophie de l'éducation, ainsi qu'une philosophie de l'existence : l'enfance considérée comme une vie propre, ayant sa valeur, en même temps que comme une préparation à la vie.

HISTORIQUE DE L'EDUCATION PRES-COLAIRE.

I. Remarques préalables.

1) Son histoire n'est pas faite dans l'ensemble des pays où elle est pratiquée. Même en France, il n'existe pas d'étude méthodique et approfondie, mais de nombreux éléments permettent d'esquisser, à défaut d'une histoire, un *historique* suffisamment précis pour servir de cadre et de canevas à l'étude de cette éducation préscolaire.

2) Le fait essentiel, c'est le développement récent et rapide de cette forme d'éducation dans des établissements spécialisés (écoles maternelles et jardins d'enfants surtout). Il faut rendre ce fait intelligible, en étudiant ses causes, puis en définissant ses étapes et, pour finir, dégager ses caractéristiques actuelles.

II. Les causes du développement de cette éducation.

Elles sont nombreuses et elles ont joué successivement, ajoutant et conjuguant leurs effets : donc nous sommes en présence d'un jeu complexe de causes convergentes.

1) *Le double mouvement philanthropique et pédagogique observé dans le monde au milieu du XVIII^e siècle.*

Les philanthropes s'intéressent beaucoup à l'enfant, surtout au jeune enfant qui a besoin d'aide et de protection, ainsi qu'à sa famille dans les classes populaires.

A la même époque, l'évolution pédagogique s'accélère sous l'effet des doctrines éducatives nouvelles dont celle de Rousseau est la plus radicale (« Emile », livres I et II) ; 1762. L'importance de la première enfance est reconnue : tout commence et tout se noue dès les

premières années de l'enfant. D'où la nécessité d'une bonne première éducation.

Les disciples de Rousseau et surtout Pestalozzi passent à l'application : « Léonard et Gertrude » 1782, n'est encore qu'un roman de l'éducation. Mais « comment Gertrude instruit les enfants »; 1801, est une méthode. Entre temps, Pestalozzi a mené plusieurs expériences retentissantes à Neuhof et Staus.

2) *La naissance de la grande industrie* : en Angleterre d'abord, puis sur le continent européen, crée de nouvelles conditions sociales qui stimulent l'organisation d'une éducation extra-familiale des jeunes enfants :

— la concentration de la population dans les villes, les mères occupées dans les fabriques, rendent nécessaires des établissements pour recueillir les enfants pendant la journée de travail industriel;

— création d'un prolétariat de plus en plus nombreux qui a besoin d'une aide pour l'entretien et les besoins de ses enfants.

3) *Le développement croissant du rôle des collectivités* et même de l'état dans l'éducation. Sous la révolution française, Talleyrand laisse de côté la petite enfance, qu'on ne peut pas encore « instruire ». Mais plus tard, le besoin d'éducation collective apparaît, avant la scolarité proprement dite. Création d'*asiles* pour les jeunes enfants, comme il y en a pour les vieillards, les malades, etc...

4) *Le développement des sciences psychologiques*, tournées vers les applications (à l'école, à l'industrie) permet à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle l'élaboration de *méthodes* adaptées aux besoins et aux possibilités des jeunes enfants.

Ces méthodes, inspirées par les expériences menées auprès d'enfants handicapés (anormaux) trouvent dans la petite enfance un champ d'application aisé, n'étant pas gêné par les traditions scolaires propres aux enfants plus âgés.

5) *La généralisation du phénomène scolaire* au XX^e siècle et surtout depuis une génération, favorise la multiplication des établissements d'éducation préscolaire, aussi bien que celle de l'éducation prolongée (scolaire ou post-scolaire).

6) *Des événements catastrophiques*, comme les guerres mondiales obligent à rassembler des masses d'enfants, jeunes et plus âgés, pour les mettre à l'abri des bombardements; pour recueillir les enfants abandonnés pendant les exodes de population, etc...

7) Enfin, les *résultats heureux de l'éducation préscolaire* hors de la famille créent chez les parents, un mouvement grandissant, qui multiplie les demandes d'établissements d'éducation préscolaire.

8) A l'heure actuelle, la nécessité d'éducation préscolaire est de plus en plus ressentie jusque dans les pays sous-développés.

En somme, dans ce jeu de causes, les deux fonctions : sociales et pédagogiques, de l'éducateur préscolaire apparaissent.

III. Les jalons historiques de ce développement.

1) *Un précurseur français* : le pasteur Oberlin : personnalité curieuse, mystique et pratique à la fois, travaille dans un entourage dévoué et admiratif qui réalise ses aspirations; religion et philanthropie lui font organiser dans les Vosges, au Bau de le Roche, des « écoles à tricoter » 1771.

— pour les petits enfants,

— pour les futures mères de famille, des jeux éducatifs; activités manuelles, etc...

On voit aujourd'hui en lui, le précurseur des écoles maternelles et des jardins d'enfants. Rayonnement en Angleterre et en Amérique, plus qu'en France d'abord.

2) *Les premiers types d'établissements préscolaires* :

a) Les *Infant schools* anglaises : dans l'Ecosse industrielle R. Qwen crée à New Larmarck, en 1816, une « infant school » pour enfants de 3 ans à 7 ans. L'exemple est suivi dans les grandes villes anglaises manufacturières, puis aux Etats-Unis dès 1818.

b) Les *salles d'asile en France* créées par des personnes riches et charitables; on s'inspire de l'exemple anglais, à partir de 1825. Une pédagogie s'organise avec Mme Pape Carpentier, au milieu du siècle.

Comme recteur d'académic, le philosophe Cournot a connu ces « établissements de bienfaisance » et en a dégagé les caractéristiques dans son ouvrage : « Des institutions d'instruction publique en France », 1864.

Sous la III^e République, les écoles maternelles remplacent les salles d'asile 1881 et Pauline Kergomard donne une grande impulsion à ces établissements rénovés.

c) Les *Kindergarten*, créées par Froebbel, disciple de Pestalozzi en Allemagne d'abord, en 1837, puis aux Etats-Unis après 1850. Pour la première fois, une doctrine d'éducation préscolaire s'emploie à répondre aux besoins du jeune enfant.

3) *Le mouvement de l'Education nouvelle* né du développement de la Psychologie de l'enfant et d'une *fermentation* pédagogique intense à la fin du XIX^e siècle, transforme l'éducation préscolaire : rôle de Maria Montessori dans les « Case dei Bambini » au début du XX^e siècle : « La maison des enfants », traduite en 1908 ; « La pédagogie scientifique » traduite en 1915, etc., diffusent largement la méthode Montessori à travers l'Europe, puis dans le monde entier.

D'autres méthodes : celle du Belge Decroly (Jeux éducatifs), celle des Suisses (Maison des petits à Genève) vont dans le même sens.

4) Depuis la deuxième guerre mondiale, l'Education préscolaire est un phénomène mondial :

L'U.N.E.S.C.O. l'étudie et l'encourage — 1950 — 5^e conférence mondiale à Florence. L'organisation mondiale de l'éducation préscolaire est créée en 1948 et a des sections dans la plupart des pays.

Son but est de favoriser le développement des établissements d'éducation préscolaire. Dans son premier manifeste, elle déclare : « la toute petite enfance est la base sur laquelle se bâtit la vie future de la grande communauté humaine ».

PREMIERE PARTIE

LES DONNEES BIOLOGIQUES, PSYCHOLOGIQUES, SOCIOLOGIQUES.

C'est sur elles que peut se fonder l'éducation préscolaire, comme toute autre éducation :

a) Précisons ces données :

1) on envisage d'abord ce qu'est l'enfant à l'âge de 2 ans, lorsque débute l'éducation extra-familiale (Ecole maternelle ou jardin d'enfants). On cherche à déterminer ses possibilités, ses limites; en quelque sorte on procède à un bilan qui servira de point de départ;

2) l'aspect génétique. On envisage l'évolution de l'enfant entre 2 et 6 ans : les progrès les changements, le mouvement de la croissance.

3) L'aspect fonctionnel : quels sont les traits psychologiques de cette étape du développement (deuxième enfance).

4) L'aspect différentiel : on considère le jeune enfant et ses milieux de vie : milieu familial, milieu extra-familial préscolaire, milieu socio-culturel et les diversifications, en particulier entre garçons et filles.

5) Conclusion sur l'enfance préscolaire.

b) Les sources.

1) GESELL. — « L'enfant dans la civilisation contemporaine ».

PIAGET. — « L'intelligence ».

WALLON. — « Les origines du caractère chez l'enfant ».

2) M. BERGERON. — « Psychologie du premier âge, de la naissance à 3 ans »; Col; Paidéia 1951; Edition remaniée, point de vue psychologique et médical; 1961.

I. LEZINE. — « Psychopédagogie du premier âge »; les aspects éducatifs, l'expérience des crèches.

3) R. ZAZZO. — « L'évolution de l'enfant de 2 à 6 ans »; in Psychologie de l'enfant, Bourrellier.

IV. Les caractères actuels de cette éducation.

1) Ses modalités varient : publique ou privée, gratuite ou payante, selon les pays, à l'intérieur d'un même pays.

2) Mais toujours facultative : elle se présente comme une aide à la famille, avant la scolarité obligatoire.

3) Elle est un milieu de transition entre la famille et l'école proprement dite : elle facilite et prépare la scolarisation de l'enfant.

4) Mais elle a ses caractères propres : elle permet un épanouissement de l'enfant dans des conditions d'hygiène physique et mentale souvent supérieures à celles que le jeune enfant trouve dans sa famille.

M. DEBESSE. — « Les étapes de l'éducation », Chap. 2; Psychologie génétique.

I. L'enfant de 2 ans.

Esquisser le portrait de l'enfant à cet âge, — est nécessaire : pourquoi ?

Le travail éducatif doit s'appuyer sur cette connaissance, sinon nous aurons affaire à une utopie et à une mauvaise adaptation.

— est difficile : écueil du morcellement en éléments, écueil de la coupure à 2 ans, dans un continuum.

II. Les éléments du portrait.

Ce sont : l'organisme, la motricité, le langage, l'affectivité, la pensée, les conduites sociales. Cet ordre n'est pas indifférent.

1) L'ORGANISME :

— taille : 80 à 85 cm (elle a doublé depuis la naissance);

— poids : 12 kg environ (il a presque quadruplé depuis la naissance).

Mais la vitesse de croissance a déjà sensiblement décliné, elle ira diminuant encore peu à peu jusqu'aux approches de la puberté : 6 à 7 cm par an; 1 kg par an.

— la première dentition (20 dents de lait) est encore incomplète; elle sera complète vers 2 ans et demi — il manque 4 prémolaires;

— la maturation nerveuse est accomplie (myélinisation des centres nerveux);

— la silhouette est différente de celle de l'enfant plus âgé : grosse tête, etc...

2) LA MOTRICITE. Elle est déjà très riche, mais encore liée aux stades antérieurs du bébé : l'enfant pousse, tire, gambade, frappe, caresse, mord, remplit et vide.

— membres inférieurs : il marche, se tient

ferme sur ses jambes, sait assurer son équilibre par l'alternance du mouvement de pendule des bras. Il sait se relever sans aide lorsqu'il tombe, mais Gesell souligne sa démarche « festonnante », son attitude encore raide. Il peut courir sans tomber, mais c'est une limite ; on n'observe pas de saut, pas de cloche-pied. Il court, penché en avant s'il tombe il se fait des bosses au front.

— Il sait se baisser pour ramasser un objet, sans être obligé de s'accroupir comme un bébé

— Il est capable de monter et descendre un escalier sans donner la main, mais sans mouvements alternatifs des deux jambes. Cela apparaît vers 2 ans et demi, en montant d'abord donc, à l'école des classes maternelles occuperont de préférence les rez-de-chaussée ;

--- *membres supérieurs* :

— importance du rôle de la main comme instrument d'intelligence. La fonction de préhension est déjà précise dès l'âge de 1 an.

— les deux mains sont plus indépendantes (diminution des syncinésies) et mieux coordonnées. L'enfant a une activité fonctionnelle, il aime les jeux de cubes, il aime emboîter ; il est capable de griffonner ; des formes apparaissent parallèlement à l'éveil des possibilités créatrices ; le tracé circulaire devient possible. Il peut suivre du doigt le tracé d'un carré ;

— il fait des efforts pour s'habiller et ôter ses vêtements — et c'est important à l'école maternelle — sans toujours les reconnaître !

— il commence à pouvoir manger seul.

Le contrôle des sphincters : la propreté apparaît au cours de la seconde année. A deux ans l'enfant ne devrait plus se souiller. Il n'ira pas à l'école maternelle avant l'acquisition au moins partielle de ce contrôle ; ...il y a des exceptions !

3) LE LANGAGE

— les progrès sont rapides au cours de la deuxième année : Cf l'extension du vocabulaire (Ch. Buhler).

de 3 mots à 12 mois,

à 22 mots à 18 mois,

à 272 mots à 2 ans ! il peut alors se faire comprendre de l'éducatrice ; mais on observe de grosses différences individuelles.

— à 1 an et demi se situent les premières dénominations, les premiers « jugements », la compréhension des situations (« c'est chaud »), les premiers « récits » par phrases juxtaposées de plusieurs mots.

— l'enfant de deux ans répond à l'appel de son nom ; à l'école maternelle c'est important ! il sait se nommer et nommer les personnes de son entourage (structuration verbale de l'espace humain proche).

— la fonction *symbolique* du langage apparaît après la fonction de *communication*.

4) LA PENSÉE.

— on remarque les progrès de la perception qui est plus qu'une simple source d'impressions sensorielles déjà aiguës.

— on note l'importance des perceptions de détail dans des ensembles non analysés, ni différenciés ;

— l'espace gestuel permet de préciser la délimitation du corps propre, de l'objet et d'autrui ;

— Zazzo a étudié l'attitude de l'enfant devant le miroir : avant 2 ans l'enfant s'amuse devant son image, puis il y a prise de conscience d'images distinctes dans le monde extérieur et vers 2 ans l'enfant s'étonne, cherche son double derrière le miroir ;

— la pensée préopératoire. — Cf. Piaget — s'appuie d'abord sur des perceptions et des mouvements ; à l'intelligence sensori-motrice succède la représentation (celle de l'objet absent que l'enfant recherche).

5) LES REACTIONS AFFECTIVO-SOCIALES

a) A 2 ans, le jeu et l'expression des émotions sont déjà diversifiées. Le raptus émotif demeure intense (irritation, peur).

L'affectivité est vive et explosive : l'émotivité du jeune enfant n'est pas encore contrôlée, procède par décharges ; les premiers attachements (sentiments passionnés) apparaissent).

Le caractère se devine, lié aux postures, aux réactions de prestance (deuxième année), parfois négativisme précoce (caprice).

b) *Les relations avec l'entourage* permettent une première « *socialité* » (Wallon).

L'attachement à la mère se double d'autres sentiments distincts pour les membres de la famille (père, frère et sœur) ;

— les relations sociales sont précoces, mais élémentaires (l'enfant n'aime pas partager, n'aime pas coopérer, accumule et thésaurise les objets), elles contribuent à structurer le monde.

c) Cette socialité encore peu différenciée se manifeste dans deux activités caractéristiques de cet âge :

— *l'imitation* : cette activité a une grande importance pédagogique ; elle débute avant 2 ans par un *mimétisme*, une activité en « écho » des faits et gestes d'autrui (écho-praxie) comme du langage (écholalie). L'imitation proprement dite apparaît durant la deuxième année. A l'âge de 2 ans, l'imitation véritable devient possible, avec l'apparition de la fonction symbolique — l'enfant imite des scènes familiales — blanchissage, repassage, soins de la mère au bébé ; puis l'imitation devient différente (reproduction de modèles absents), suppose une activité de représentation en même temps que de reproduction des gestes.

— *Le jeu* : il a, dès cet âge, une grande importance pédagogique. A 2 ans, l'enfant ne

sait pas encore jouer avec les autres. Ce n'est pas qu'il soit isolé, coupé des autres, mais il ne sait pas coopérer, ni coordonner ses activités avec celles d'autrui, se mettre à la place de l'autre. Les jeux solitaires dominent à 2 ans (poupée, cubes, sable), mais plusieurs enfants qui jouent se stimulent mutuellement. Les collaborations qui s'amorcent, se transforment vite en rivalité et en jalousie. L'enfant aime les images aux couleurs vives et aime en parler avec l'adulte. Il chantonne.

Les jeux avec l'eau, le sable, les cubes, la poupée, l'enchantent ; il aime les jouets qui bougent.

Il sait aller chercher ses jouets (motivation du désir) plus qu'aller les replacer !

6) CONCLUSIONS.

— nous commencerons par la synthèse puis nous procéderons à une analyse.

c) l'ensemble de la conduite à 2 ans ;

— elle est encore maladroite, instable, fatigable, dépendante.

— mais en même temps elle est riche de possibilités nouvelles, parallèles à une certaine maturation organique et psychique. En fratrie, activité à plusieurs.

d) 2 ans n'est pas une date clé, l'évolution est continue : le bébé est encore tout proche : voir à l'école maternelle : la section des petits est souvent appelée « la classe des bébés » ; mais pratiquement, c'est un moment important pour l'entrée dans un nouveau milieu éducatif, qui modifie profondément les conditions de la conduite de l'enfant.

Les données précisent déjà les possibilités éducatives de l'enfant qui entre dans un établissement éducatif préscolaire, indiquent ses limites.

a) *la silhouette* de l'enfant de deux ans : elle est courte ; une grosse tête posée sur un tronc court, des jambes encore faibles. Un visage ouvert, aux traits encore indécis et arrondis ;

b) Une *personnalité* qui s'ébauche à travers des attitudes caractérielles, à partir des réactions de prestance ; une pensée encore peu consistante.

e) Mais ce n'est qu'une *moyenne* : les différences d'un enfant à l'autre sont déjà très sensibles (avance ou retard).

f) A 2 ans, l'enfant a besoin d'être aidé : « Ce serait un danger — dit Gesell — de surestimer ses capacités parce qu'il se tient ferme sur ses jambes et commence à assembler des mots ».

L'ÉVOLUTION DE L'ENFANT, DE 2 ANS A 6 ANS (3^e à 7^e année).

1. Comment rendre compte de cette évolution ?

1) LES TESTS DE NIVEAU ET DE DÉVELOPPEMENT (Brunet et Lézine), ils s'arrêtent

à l'âge de 3 ans ; test de Terman et Merrill, insuffisant.

2) LA MÉTHODE DE GESELL : pour cette étape du développement il distingue des stades annuels, 3-4-5-6 ans, et pour chaque stade il établit un profil de comportement :

— comportement de la journée,

— activités culturelles et sociales,

— comportements à l'école des tout petits,

— à noter que les stades sont plus longs et moins rigoureux qu'avant, pourquoi ?

L'avantage de la méthode de Gesell, c'est qu'elle permet de recueillir une foule d'observations concrètes.

L'inconvénient, c'est un morcellement et un éparpillement de la description, malgré les cadres dans lesquels elle est faite. Une minutie extrême, sorte de pointillisme génétique n'exclut pas une interprétation d'ensemble de ce développement : selon Gesell, le développement a la forme d'une spirale montante, les progrès sont donc continus mais non rectilignes.

3) *Nous utiliserons une méthode plus schématique*, car notre étude n'est pas purement psychologique et doit être brève.

On envisagera les *phénomènes importants* qui se produisent de 2 à 6 ans et provoquent une transformation, en soulignant pour chacun d'eux leur aspect : génétique, fonctionnel, différentiel.

On peut ramener ces progrès à quelques éléments :

— le mouvement d'affirmation de la personnalité,

— l'affectivité sexualisée,

— la pensée syncrétique,

— le jeu comme activité omnium.

II. Les directions de l'évolution.

1) LE MOUVEMENT D'AFFIRMATION DE LA PERSONNALITÉ.

Au cours de la troisième année l'enfant commence à employer des pronoms personnels : moi, je ; mais ils apparaissent d'une façon variable selon les milieux, le rang dans la famille, le sexe.

A) Le processus premier se produit avant l'entrée dans la troisième année, c'est un *mouvement d'opposition* que Wallon a décrit ; il est constitué de contradictions, de désobéissances, de négativisme et de caprices.

L'enfant se distingue d'avantage de l'entourage (en particulier chez les cadets, dans la conquête de son autonomie à l'égard de l'aîné).

L'opposition est plus ou moins marquée et peut tourner à la « crise » ; une opposition trop faible suscite un caractère inconsistant ; une opposition forte et prolongée suscite un caractère obstiné.

B) *La parade du moi* lui succède à 4 ans.

L'adresse globale du corps qui est plus souple.

Les gestes sont gracieux, c'est « l'âge de la grâce », décrit par Homburger.

L'enfant a le désir de plaire, d'attirer l'attention (vanité puérile).

C) *L'imitation de l'adulte* (5 à 6 ans).

Elle enrichit la personnalité grâce aux rôles variés.

Elle est maintenant élective, plus diversifiée.

Ainsi le caractère de l'enfant se précise, sa personnalité s'élabore, l'enfant se situe dans un groupe.

2) LA VIE AFFECTIVE.

On assiste à l'éveil des intérêts sexuels : l'enfant pose des questions sur la naissance des bébés.

Vers 3 ans l'enfant a un penchant pour le parent de l'autre sexe et est agressif à l'égard de l'autre parent, considéré comme rival. Il connaît alors la jalousie; hostilité et tendresse sont mêlées.

C'est « l'âge oedipien » : le conflit culmine entre 4 et 6 ans. Normalement il s'apaise alors : le garçon aime son père comme modèle à imiter et sa mère reste l'image d'une sorte de perfection. Evolution parallèle chez la petite fille.

Mais si le complexe d'Œdipe est mal résolu, si l'entourage l'a contrarié (autorité paternelle trop pesante) ou l'a trop encouragé (mères possessives, refoulement dans l'inconscient, etc.), cela peut gêner l'évolution affective et provoquer plus tard, jusqu'à l'adolescence, des réactions névrotiques d'inadaptation (manque de virilité chez le garçon).

Fonction importante du phénomène :

— Elle marque le début de la formation des sentiments de l'enfant pour son entourage immédiat, familial.

Il faut remarquer que cette fonction est différente selon le milieu socio-culturel (V. : Pour l'Afrique.) et varie d'un enfant à l'autre.

3) LA PENSÉE SYNCRETIQUE :

Il se forme, entre 2 et 6 ans, une première représentation du monde, mais les liens entre les phénomènes, entre les événements, sont surtout affectifs et pas encore logiques.

Pendant la période correspondant à « l'âge questionnant » — vers 3 ans — les réponses permettent à l'enfant de se faire une idée du monde, à sa façon.

Sa pensée est globale, il perçoit des ensembles mal différenciés et à l'intérieur desquels ils détails sont juxtaposés.

Il fabule, invente, mêle le fictif et le réel.

Il a une pensée animiste (il prête volonté et sentiments aux objets, aux phénomènes naturels).

Sa pensée est magique : l'enfant croit qu'on peut agir sur les choses par des formules incantatoires — voir le jeu des pâtés de sable.

Il explique par une finalité, puis par l'usage, mais non par une causalité logique :

— *égocentrisme*, dit Piaget : en effet, sa pensée ramène tout à lui, il est incapable de se placer au point de vue d'autrui;

— *syncrétisme*, dit Wallon : cette pensée mêle, confond les notions que l'adulte distingue. (Temps, espace.)

— *littéralisme*, dit Berge : l'enfant prend tout ce qu'on lui impose à la lettre, au point de vue moral, comme au point de vue intellectuel : un mensonge n'est une faute que s'il est découvert et entraîne une punition (« réalisme », dit Piaget).

C'est peu à peu que l'enfant, en se « socialisant » (Piaget), se rapprochera de la pensée adulte (l'école l'y aidera, mais cette « assumption » n'apparaît guère avant 9-10 ans).

4) LE JEU COMME ACTIVITE OMNIUM DU JEUNE ENFANT.

On observe une grande variété de jeux entre 2 et 6 ans, ce sont successivement :

— les jeux fonctionnels, auxquels s'ajoutent :

— les jeux de fiction;

— les jeux moteurs, les jeux de rôles;

— les jeux d'activités artistiques : modelage, peinture.

Vers la fin de cette période, une attitude se détache peu à peu du jeu qu'on prend et qu'on laisse, c'est celle du travail qu'on mène jusqu'au bout.

Mais à cette époque de l'enfance, le jeu rassemble toutes les activités enfantines, même celle de l'activité, dans un syncrétisme ludique, d'où son importance dans l'éducation préscolaire.

III. L'enfant à l'âge de 6 ans.

L'enfant de 6 ans pèse en moyenne 17 kg, mesure 1 m 10, sa première dentition commence à tomber.

Sa motricité est variée : c'est la naissance de l'adresse et de l'habileté.

Sa pensée est marquée par le déclin du syncrétisme : à l'expérience sensible commence à se substituer une intelligence plus logique, les notions deviennent distinctes et ne changent plus sans cesse.

Le langage s'enrichit et se précise.

Sur le plan des relations sociales, l'évolution est importante : l'enfant, à l'école, va trouver un champ social nouveau : relations de camaraderie, des possibilités de règles et de discipline. Il va rechercher des relations nouvelles : les différences entre garçons et filles sont ici très marquées, v. Zazzo : les garçons sont à cet âge inférieurs aux filles du point de vue de la taille, du poids, de la force musculaire, de la motilité. La coopération est plus grande chez les filles, elles ont une activité verbale plus riche, une sociabilité affective proprement féminine. L'activité technique-construction est mieux développée chez le garçon.

Certains psychologues — Gesell, Zazzo — pensent que, vers 6 ans, se situe une nouvelle phase de *turbulence* : l'enfant est émotif, il dramatise, « il est actif sans ordre, entreprenant sans rien achever ». Une perturbation succède aux progrès graduels, de 4 et 5 ans. Elle correspond à la recherche d'un nouvel équilibre, prélude à « l'âge de raison ».

On saisit ainsi l'intérêt d'une *transition* entre l'école maternelle et l'école primaire. Nous reviendrons sur ce point.

I. L'INFLUENCE DES MILIEUX SUR LE JEUNE ENFANT.

1) L'éducation préscolaire de l'enfant dépend dans une très large mesure des conditions de milieu qui agissent sur lui et, en particulier, de celles du milieu familial.

2) L'importance de l'hérédité ne peut être négligée : il y a transmission d'un riche patrimoine héréditaire, le patrimoine humain en chaque enfant. Mais l'importance du milieu dans ce développement est également considérable (v. la fillette indienne élevée par des loups, mangeant, marchant et hurlant comme eux).

3) Il faut donc replacer le schéma génétique de la croissance du jeune enfant, dans son contexte social et sociologique. C'est à cette condition seulement qu'on pourra avoir une idée à la fois plus complète, mais aussi plus concrète, des données sur lesquelles repose l'éducation préscolaire.

II. L'EVOLUTION DU MILIEU EDUCATIF FAMILIAL.

1) La famille a évolué :

— elle est resserrée, limitée plus ou moins aux parents et aux enfants;

— les relations entre les membres se sont modifiés; d'autocratique, elle est devenue plus démocratique par diminution de l'autorité paternelle et l'augmentation de la liberté des autres membres (mère, enfants);

— l'habitat a changé en raison de l'urbanisation, de l'industrialisation qui ont transformé les conditions d'existence de la famille.

2) L'éducation familiale.

Elle continue à transmettre des habitudes et certaines traditions, d'une génération à l'autre, les usages variant selon la catégorie sociale à laquelle appartient la famille. Cela se traduit en particulier par :

— l'adoucissement des mœurs;

— l'état d'esprit plus libéral;

— le partage précoce de cette éducation avec d'autres milieux éducatifs — crèches, écoles maternelles — en particulier quand la mère travaille et ne peut plus s'occuper des jeunes enfants durant la journée de travail.

3) Naissance et développement d'une pédagogie familiale.

A l'empirisme et aux habitudes transmises s'ajoute de nos jours un travail d'*observation*, de *réflexion*, d'*enquêtes* qui aboutit à élaborer une *pédagogie familiale*, dont les principes et les modalités d'application sont largement diffusés (presse, radio, organismes spécialisés du genre « Ecole des parents », etc.).

III. L'IMPORTANCE DES MILIEUX FAMILIAUX DURANT L'AGE PRESCHOOLAIRE.

Selon le Dr A. Berge (Psychol. de l'Enfant, pp. 215-222) :

1) Avant de quitter sa famille, le jeune enfant est peu sensible aux différences de niveau social et économique.

Il faut un milieu *abrité*, où l'enfant se sent en *sécurité*, et *aimé*.

— il faut protéger le jeune enfant contre les dangers extérieurs, mais en même temps le mettre peu à peu en *contact* avec le milieu extérieur.

2) La « formule familiale » varie avec :

a) la *composition* numérique du groupe familial.

— famille *trinitaire* de l'enfant unique qui risque d'être trop couvé, parfois écrasé de soins, isolé, sans enfants de son âge; parfois c'est un gêneur pour le couple, quand il n'a pas été souhaité;

— famille *très nombreuse*, où les soins sont insuffisants; le lien avec l'adulte se relâche, chacun cherche à accaparer les parents, les délaissés revendiquent ou s'isolent, mais la « dimension moyenne » est difficile à définir! La dimension optima varie d'une famille à l'autre;

— famille à prépondérance de garçons, ou de filles, ou seulement composée d'enfants du même sexe;

— rang de l'enfant dans la fratrie : aîné, cadet, benjamin;

— la famille élargie (adultes en surnombre) : les grands-parents vivent avec les enfants, les oncles, les tantes, etc. : les manières d'élever peuvent se compléter, mais d'autres fois se contrecarrer : « Lorsque trop de gens, dit A. Berge, se mêlent de donner leur avis sur la façon d'élever un enfant, le résultat peut être encore pire que si personne ne s'en souciait », p. 218.

b) Avec les *courants affectifs* qui existent dans la famille (structure affective du groupe familial) la *partialité* en faveur d'un enfant perturbe les autres enfants.

— la qualité de l'union des parents, les effets de la dissociation latente ou déclarée, l'enfant servant d'enjeu sont particulièrement néfastes.

Quand l'enfant est tout jeune, il ne *perçoit pas* encore clairement les effets du nombre

et de la structure, mais il les *sent* devant certains incidents, certains gestes. Le déséquilibre et l'instabilité du milieu familial sont une cause du déséquilibre et de l'instabilité de l'enfant : il *réagit* lui-même aux conditions de ce milieu — cet aspect *réactionnel* dans la formation de la jeune personnalité a autant d'importance que l'aspect constitutionnel tempérament de cette formation.

IV. LES CONDITIONS DE LA VIE FAMILIALE.

Nous nous appuyerons sur des enquêtes récentes :

1) L'enfant et la vie familiale moderne. (En France).

Enquête faite par le Comité Français de l'Organisation Mondiale de la Famille, sur les conditions de vie de l'enfant qui fréquente les écoles maternelles, en vue du congrès de Stockholm en 1964; rapport général rédigé par M. Mialaret, professeur à la Faculté de Caen.

Le questionnaire détaillé portait sur :

-- les conditions de vie : ex. : nombre de pièces de l'appartement, équipement matériel.
— le repas, le sommeil, les relations avec frères et sœurs, loisirs, etc.

Ce n'est qu'un sondage, mais il a donné des résultats intéressants :

— 50 % du temps est passé à dormir;
— 25 % du temps est passé avec les parents;
— 25 % du temps est passé à l'école maternelle.

— *Sommeil* : la chambre est partagée dans les trois quarts des cas, isolée du bruit dans la moitié des cas.

— *Repas* : dans 25 % des cas, l'enfant ne prend pas les repas de midi avec ses parents.

— *Loisirs* : la grande majorité des enfants ont des livres d'images. Près du tiers d'entre eux savent « utiliser » la radio, au moins « la mettre en marche ».

50 % des enfants passent leurs vacances avec leurs parents.

50 % les passent en colonies de vacances, garderies.

— *Budget* : 350 frs par an sont consacrés à son habillement.

10 à 400 frs par an sont consacrés à ses jouets.

Relation entre la famille et l'école maternelle : rencontre journalière entre les parents et les éducateurs dans presque 50 % des cas.

2) Le jeune enfant dans les grands ensembles d'habitation :

Une enquête a été menée sur ce propos par le Comité français de l'O.M.E.P., en vue du congrès de Stockholm de 1964; rapport rédigé par Mlle Le Roch, inspectrice des écoles maternelles.

a) *Grands ensembles d'habitation* : c'est-à-dire groupement d'immeubles totalisant un nombre d'appartements allant de quelques centaines à plusieurs milliers et même 8.000 à 10.000.

La croissance des grandes villes industrielles au 19^e siècle avait déjà fait naître de grandes bâtisses comportant de nombreux et petits logements pour la population ouvrière. Cela posait déjà des problèmes socio-éducatifs nombreux et variés.

Mais aujourd'hui, les possibilités techniques accrues ont :

— augmenté le nombre des logements;
— accru les commodités matérielles;
— posé les problèmes humains avec plus d'acuité, pour ceux qui y *habitent*, mais *travaillent* généralement loin; problèmes des *voies d'accès*, des *distractions*, du *voisinage*, etc.

b) Pour le jeune enfant, l'enquête souligne qu'à côté « d'éléments valorisés », il y a *un manque*.

Les éléments *positifs* sont le confort, le chauffage central, le bon éclairage, l'aération, la présence de nombreux petits camarades, dans le « bloc » : c'est le mot qu'emploie souvent l'enfant pour désigner sa maison.

Les éléments *négatifs* — le « manque », ce sont :

— le manque de place (logements et surtout pièces petites, pour les familles nombreuses logées par priorité);
— le bruit;
— l'absence d'animaux familiers;
— l'absence ou l'insuffisance d'espaces verts;

— le manque de spectacles extérieurs : très peu de commerce, de vitrines, d'affiches : « la rue » de la ville habituelle a disparu;

— la multiplication des « règlements », pour tenter d'organiser (vie acceptable par tous), complique l'existence. Mais le jeune enfant les ignore plus ou moins. Ce sont les enfants plus âgés qui profitent des terrains de jeu quand il y en a. Les petits sont écartés, « il ne leur reste que le bac à sable », dit le rapporteur.

c) Les éducatrices observent la *pauvreté* des stimulations, des jeux, le désœuvrement des petits, loin du logement, une plus grande turbulence et une plus grande instabilité.

Elles se préoccupent de créer, dans l'école maternelle, un milieu sécurisant, un climat d'autorité stimulant; elles veulent leur « apprendre à vivre » dans ces conditions d'habitat, en vue de favoriser une personnalité *équilibrée*.

3) Le jeune enfant dans les pays à faible niveau de vie.

a) L'importance du *milieu socio-culturel* est aujourd'hui reconnue : v. Les travaux d'ethnologie et de sociologie : R. Benedict : « Echantillons de culture », Gallimard, 1950).

Cf. Anzieu : « L'influence des milieux culturels » dans *Psychologie de l'Enfant*; Bourrellet.

Les conditions d'élevage du jeune enfant varient fortement d'un milieu culturel à l'autre.

b) Exemple de la croissance de *l'enfant africain*, étudié par médecins et psychologues, dans l'Ouganda et au Sénégal :

— étude de Marcelle Geber dans le n° 1 de la revue « *Enfance* », 1956. Elle constate un développement plus rapide des enfants noirs de 1 à 2 ans par rapport aux enfants européens. (Tonicité musculaire, motricité; langage, réactions sociales.)

Elle explique cette supériorité par l'étroite relation du bébé noir et de sa mère : elle le nourrit à la demande, le porte sur son dos, dort avec lui; un autre facteur intervient aussi : l'hérédité raciale — maintien précoce de la tête; marche précoce; mobilité remarquable du poignet et des doigts du bébé, etc.

Mais dès que commence le sevrage, cette supériorité tend à disparaître et un retard de croissance se manifeste dans les années ultérieures.

Mme Ika Paul Pont, dans une étude : « L'avenir de l'enfant d'âge préscolaire dans les pays à faible niveau de vie » (Congrès de Stockholm, 1964), souligne que dès que commence le sevrage, le jeune enfant, (Indien par exemple) est menacé par les maladies endémiques et épidémiques, et par la *malnutrition* : selon un rapport de l'O.M.S., « une grande partie de la nourriture destinée aux enfants sert à nourrir leurs vers intestinaux, une autre partie se perd dans les selles diarrhéiques, et une partie du reste est rendue inefficace par suite des infections chroniques ».

Mme Paul Pont montre ensuite que, face aux besoins de croissance du jeune enfant (activité motrice, détente musculaire, expériences sensorielles, rapports sociaux) le milieu extérieur manque de stimulations : case plus ou moins nue; jouets rares (bouts de bois, ficelles, boîtes). Cependant le petit enfant rural est moins défavorisé que celui de la ville : il peut pêcher dans les marigots, chasser les oiseaux, attraper les insectes.

V. L'ADAPTATION DU JEUNE ENFANT AU MILIEU.

1) L'enfant s'accommode dans une certaine mesure aux conditions d'éducation qu'il rencontre :

Quand ces conditions sont *favorables*, la croissance est normalement assurée, la mortalité décroît fortement : des progrès considérables ont été réalisés dans ce sens par les civilisations de type européen.

Quand elles sont *défavorables*, la croissance physique et psychologique se fait mal. La mortalité reste forte.

2) De toutes façons, les changements de milieu chez l'enfant exigent des précautions particulières :

- Ex. : placement de l'enfant dans une crèche, surtout entre 6 et 18 mois;
- entrée à l'école maternelle;
- simple changement de *groupe*, ou de *classe* dans l'institution.

Le système des *habitudes* prises est alors rompu; une restructuration est nécessaire, qui fatigue le jeune enfant.

3 L'importance de la mère dans cette adaptation a été mise en lumière depuis la Deuxième Guerre mondiale :

« Les méfaits de l'hospitalisme », films saisissants. V. Dr. Spitz : « La perte de la mère par le nourrisson »; *Enfance*, 1948, n° 5.

V. aussi Bowlby : « Soins naturels et santé mentale », Publ. O.N.S., 1951, et Dr. Aubry-Roudinesco : « La carence des soins maternels » (Publ. Centre Int. de l'Enfance, 1955).

4) Les causes d'inadaptation dues au milieu éducatif

(qu'il s'agisse de la famille ou de la crèche) sont rappelées par I. Lezine, in *Psychopédagogie du premier âge*, p. 184 :

1. *Pauvreté du milieu éducatif* : l'enfant manque de *matériel* (de jouets) pour exercer ses possibilités de manipulation. Il manque *d'espace* pour satisfaire son besoin de mouvement.

2. *Insuffisance d'intérêt porté à l'enfant*, d'attention individualisée, l'enfant ennuié, la monotonie de la vie entraîne la *passivité*.

3. *Climat affectif pénible* (manque de calme, de tendresse), les adultes se plaignent de l'enfant.

4. *Ignorance des possibilités d'adaptation de l'enfant* : activités trop stimulées ou trop réprimées : cela engendre la *nervosité*.

5) Incohérence et dureté du régime éducatif,

brusquerie, punitions, « châtiments corporels » et les manifestations de cette inadaptation :

- décharges introversives (se sucer le pouce, repliement);
- rythmiques (balancements sur place, mouvements);
- décharges extraversives (se tape la tête);
- autoagressivité (se mordre).

VI. CONCLUSION de la première partie du cours.

Telles sont quelques-unes des données biologiques, psychologiques et sociologiques sur lesquelles peut s'appuyer utilement l'éducation préscolaire :

Elles nous ont montré :

- qu'à cet âge, l'enfant est en pleine croissance organique et psychique;
- que son corps, sa pensée, sa personnalité offrent déjà des possibilités considérables;
- que ses manières de penser, de sentir et

d'agir sont encore loin de celles de l'adulte; — qu'il fait penser à l'âge dionysiaque, non appolinien, disons plutôt âge poétique, c'est-à-dire âge *créateur*, de celui qui crée et qui se crée à travers ses activités.

C'est cet enfant-là que les Etablissements d'éducation préscolaire prennent de plus en plus en charge pour aider à son épanouissement et à sa formation.

De grands pédagogues ont imaginé et mis au point des méthodes. Ce sont leurs conceptions et leurs doctrines qui feront l'objet de la 2^e partie du cours.

Le **Bulletin de Psychologie** suit l'année universitaire Octobre-Juin. Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent automatiquement les numéros parus depuis le début, s'ils ne sont pas épuisés entre-temps. Des abonnements tardifs ne sont servis qu'incomplètement. Réabonnez-vous, abonnez-vous dès le début de l'année. Il n'est pas accepté d'abonnement de tel mois d'une année à celui d'une autre.

*
**

LES RECLAMATIONS POUR LES NUMEROS NON ARRIVES A DESTINATION NE SONT RECEVABLES QUE 10 JOURS APRES LA PARUTION DU NUMERO SUIVANT POUR LA FRANCE ET 15 JOURS POUR L'ETRANGER.

*
**

Le tarif **abonnement** n'est plus accordé dès la parution du dernier numéro de l'année. Il est fixé alors un prix **collection**, selon le nombre des numéros parus.